

■ *Etat de jour* ■

Les yeux à ras de l'eau, tendus vers l'horizon, les épaules immergées, il y a un angle précis de réflexion, à quelques degrés près, sous lequel se forme l'hologramme d'un petit navire norvégien de dix mètres, tonturé, nez rond retroussé, fesses symétriques à l'étrave, identiques à Legh II de Vito Dumas, avec un petit air assez chic de Winibelle du peintre Marin Marie, rustique et simple.

Je m'émerveille, comme au premier jour du monde, de ce bain de sel attendu tout l'hiver. Tous mes efforts ne sont que pour filtrer le bon, le doux, le plancton de la vie ordinaire, méduse à la dérive langoureuse, dans la pétrole* de la solitude sociale et économique. J'ai tenté dans le sel d'acquérir des parades à presque tout. Je me suis préparé à vivre cet été comme nul autre, parce qu'après, j'imagine que ce pourrait être différent, pas forcément à mon avantage.

Au retour de cette mer, le long de la petite route, sur l'étang, les feuilles des oliviers s'enfuient en bancs de poissons apeurés, sous les rafales de tramontane, sous le soleil qui n'est pas encore trop haut..

Il y a des moments de paix même les épaules hors d'eau. Dans la rue montante du village, au matin tanguent les premières lueurs, puis elles elles déversent silencieusement leurs cargaisons roses sur le clocher de l'église, et la lumière coule ensuite sur toute la longueur de cette pente abrupte, entre les murs de pierre ocre.

Les cartes que je dresse à présent dès l'aube, dans le minuscule bureau, ne sont plus celles des cotes des turpitudes affairistes, ni de la bathymétrie* et des lignes de sondes* de l'inaction des arbitres, mais celles de la beauté du monde, en inventant des rivages sous le cutter et la colle blanche.

La tête penchée sur la carte marine numéro SSH 47526¹, point de route à tracer. Juste assembler, puis coller sur cette carte du SHOM* des découpes de carton issues d'un calendrier des filles d'Aubade, que l'on m'a offert au début de cette année. J'arrondis l'avant bras de celle-ci à l'aide d'une petite lime en carton, prends soin de ses bosses, des creux aigus de la hanche laissés par un précédent coup de cutter tremblé de trop de rosé frais. Je fais un biais dans l'épaisseur du carton, pour des assemblages les plus parfaits possible. Une jambe

le long de la côte de Sainte Maxime, un sein sous la dentelle dans les cailloux acérés signalés par *La sèche à l'huile*, je mêle fille à fille, creux du dos dans bosses des fesses, jambe en sous main, dentelle des sous vêtements de luxe découpée au mieux, et leur confie en garde la bouée cardinale de *La Moutte*. Je mêle fille et mer, et laisse sous leurs fesses des hauteurs d'eau suffisantes pour leur éviter de toucher le fond. Je découvre à chaque coup de lame, à quel point le petit monde qu'a généré l'exclusion est précieux, à la condition de se mettre à l'aimer, et pour cela, de balayer toutes les représentations du modèle standard et toutes les vanités.

Quatre chatons noirs sous leur mère suffisent à combler un instant de vie. Je suis parfois utile aux autres. A un scarabée vert, sur le dos, gigotant qui, remis sur ses pattes, reprends sa route vers je ne sais où et lui non plus. Tout ça suffit à me faire aimer une vie qui se suffit à elle même. Je m'oblige à ne considérer que ces émotions là, puis à les encarter bien soigneusement, bien consciemment, en sentiments dans les synapses de mon cerveau[?] afin de tenter de reconfigurer le dossier sans effacer le disque dur.

Je lâche doucement l'étreinte des obsessions des souvenirs qui génèrent une rage sans vaccin. J'oublie cet avenir économiquement sombre, tel ces *mammas* qui pendent sous le ventre gris des cumulus, ces soirs d'orage, sur les contreforts des Alberes². Cela me va. D'ailleurs je n'ai pas le choix.

Ce sont quelques uns des paramètres fondamentaux de mon état quantique de jour. Comme tous les état quantiques, cet état de jour pouvait se superposer à n'importe quel autre état quantique. En particulier à celui généré par la nuit.

■ *Etat de nuit* ■

J'attendais en les redoutant les incontournables rêves fractaux.

Il suffit de lever les yeux vers les nuages et les montagnes, de mettre les mains dans le brocoli ou les flocons de neige, de contempler un chou romanesco pour découvrir ces structures fractales dans lesquelles les détails sont similaires, à des échelles arbitrairement petites ou grandes, quelle que soit la zone observée³.

Mes rêves avaient cette structure fractale du chou romanesco.

Le premier motif de base générateur de ces rêves, est le renflouement de mon navire. Dans le sommeil, j'ai retrouvé ma maison, ma cabine arrière, le pont de teck. Je cherche à me souvenir comment, refais le chemin des recherches, du renflouement. J'en déduis, après maintes boucles itératives, que ça ne colle pas, et me réveille. Ce cauchemar acceptable est un rêve « d'ordre un » car mon chou romanesco n'est alors défini que par un contour simple pyramidal, sans autre excroissance.

La variante « d'ordre deux » des pointes pyramidales plus petites, et identiques à la forme du légume lui même avaient tapissées, de façon homogène, la surface du chou romanesco. Réveillé, je me disais que le naufrage et Sylvestre et le reste et ma vie d'aujourd'hui n'étaient que mauvais rêves. Il me fallait alors plusieurs minutes pour me cogner le front contre mon erreur grossière d'appréciation, et la matinée suivante me voyait titubant. Sur mon cortex et sa structure électro-chimique, les excroissances poussaient à une vitesse folle.

A l'ordre « n », les pointes pyramidales nouvelles allaient elles mêmes se couvrir de leur semblable, et ceci sans fin. Dans le carré, je savoure mon navire enfin retrouvé. Je sers à boire à des voisins inconnus comme cela se fait au port ou au mouillage. Discussion facile farcie de rires légers. Je tiens compte des cent rêves déjà parcourus depuis des années. On ne me dupe pas. Il me faut une preuve que je ne me sois pas fait bernier.

Je frappe du poing un grand coup sur la table elliptique du carré à m'en faire mal, à m'en réveiller, dans mon navire cette fois. Cela ne suffit, pas, il faut le vérifier à nouveau.

Une maladresse qui m'avait fait entamer, à la ponceuse, le précieux teck de la descente. Je m'en étais voulu. Si je rêvais, je ne retrouverai pas ces détails. Dans le cas contraire, ce serait la réalité car je connais par coeur cette cicatrice. Je passe la main en aveugle sur la cicatrice de quelques centimètres de long, avant d'en l'examiner les détails. C'est elle. Ma maladresse passée devient source d'un long fil de bonheur qui me coule dans le sang. Ouf, c'est bien la vie qui recommence.

Oui, il ne reste plus qu'à naviguer. Je partirai demain. Il me reste peu de temps pour visiter l'immensité des mouillages perdus, les criques aussi fractales que les choux, et les villes mythiques. Pour rencontrer les hommes et les femmes auxquels je ne devrai rien et qui ne me devront rien.

Il fallait encore vérifier, une dernière fois, que ce ne soit pas un de ces rêves que je commençais à connaître. Je suis sorti sur le pont et j'ai cogné sur le mât d'aluminium avec une manivelle de winch. Si jamais je dormais, le bruit me réveillerait sûrement. Le bruit est monté en haut du mât et a traversé le port. Je suis allé me rendormir dans ma cabine.

Je suis parti dès le lendemain.

Je navigue sur le navire renfloué, tout dessus, incliné, dans une mer qui ne peut être ainsi plate par ce vent que dans un rêve. Un autre bateau est venu. C'est le même que le mien. Encore une fractale, ou est-ce un simple hasard ? Il passe sous mon vent à une vitesse folle. Soudain, il s'incline anormalement. Je me suis réveillé lorsqu'il a perdu sa quille, s'est retourné sur son côté tribord, et a disparu sous la mer bleu violet.

Il y eut cent variantes plus ou moins tenaces de ces subtiles déclinaisons et jamais je n'ai pu séparer ces expériences de celles de la

réalité.

Il y avait un second motif des fractales qui donnaient lieu aux mêmes structures autosimilaires. Celui de ce combat entre la justice en cavale et la violence qui devait forcément, d'une façon ou d'une autre, aujourd'hui ou demain, directement accomplie ou secrètement sous traitée, s'y substituer, parfois à la hauteur de celle de Casino[?] et de ses battes de base ball. J'en épargnerai la violence, au lecteur. On se ferait peur à deux. Je m'effrayais au réveil d'héberger de telles séquences, d'une précision plus grande, d'une intensité plus élevée, d'une charge émotionnelle plus localisée, que celle des journées éveillées dans lesquelles il ne se passait somme toute, pas grand chose.

■ *La superposition des états* ■

Ces états vécus le jour et la nuit, totalement contradictoires sont superposés en permanence. Il ne s'agit pourtant pas de schizophrénie, mais d'un des caractères étrange de la mécanique quantique : la superposition des deux états, à priori incompatibles dans le monde classique.

Pour une particule, être là et être ailleurs en même temps, ou en position haute et en position basse. Pour l'homme quantique, être riche et pauvre, malade et en bonne santé, grand et petit en même temps. Être à la recherche à la fois du droit et de la violence. Être en guerre permanente et en paix continue. J'invite mon lecteur à découvrir ces réalités surprenantes du monde microscopique.

Je partageais avec les petits groupes d'atomes, les condensats, cette réalité. Je *ressentais vraiment* cette superposition d'états propre au monde quantique. Et il n'y avait aucune raison que je *RESSENTE* ce qui était réservé à l'infiniment petit Il ne s'agissait que de superpositions d'états psychiques et neuronaux certes assez microscopiques pour obéir aux lois quantiques. Il n'y avait aucune raison de ne pas voir exploser tout de suite le baril de poudre - Einstein, bien plus compatissant envers les animaux avait choisi l'exemple baroque d'un baril de poudre en lieu et place du chat - Ni de pouvoir le contempler intact.

Une des explications possibles de la présence de deux états opposés et superposés tenait aux effets de l'isolement que l'exil m'avait fait accepter, à l'absence d'interactions avec le milieu.

L'état superposé s'exprime dans la réalité. Le carré de l'état superposé, au sens des mathématiques, donnait une probabilité de réalisation d'un des deux états. J'avais pu le vérifier par l'expérience dans mes études de chimie quantique : la question est de savoir à quel état conduirait le phénomène de décohérence, c'est à dire, la

disparition de la superposition, due aux interactions avec l'environnement. L'ouverture de la boîte qui emprisonne le chat de Schrödinger le révélera-t-il mort, ou bien vivant ?

La manifestation de l'état de jour me conduirait à cet aspect ondulatoire, à une ballade dans la mer salée. J'aurais retrouvé un navire, les voyages maritimes et amoureux, plein de sel fin. A nouveau de la vie, la vraie, celle qui me convient, si longtemps - douze ans déjà - confinée.

La manifestation de l'état de nuit vers l'aspect corpusculaire, une balle ou une fusées du HK 48. A un rackets légitime sur les pillards exécutés par moi même, ou par un Sparafucile qui aurait croisé ma route chez les gitans de Narbonne ou je suis désormais domicilié officiellement. Il y a le risque de la prison. J'y ferais valoir les dénis, vendrais le Tango à des milliers d'exemplaires. Je me tiendrais bien et n'effectuerais que la moitié de la peine.

Dans tous les cas, n'importe qui, n'importe quoi, pouvait ouvrir la boîte et provoquer l'effondrement du paquet d'ondes. La maladie qui commençait à se faire sentir au passage de la cinquantaine, et immobilisait parfois totalement mes épaules, mes mains, cette douleur invalidante de mes pieds les jours d'humidité, la précarité excessive qui me laissait parfois avec cinq euros en poche le vingt du mois, une émission de France Inter, un article de journal, un discours présidentiel sur l'ordre et la justice, sur les valeurs de l'entreprise. Un simple jet de dés avec deux six.

Je rends ma copie dans le climat de la rentrée politique de l'automne 2007. Celui de la stigmatisation des petits délinquants, de l'apologie de l'esprit d'entreprise et de la prise de risque, du respect de la loi comme fondement de la vie en société. Celui des ententes entre les opérateurs téléphoniques, au plus haut niveau, des délits d'initiés, des avalanches de stock options des dirigeants corrompus. De la dépénalisation des délits d'affaire.

Hier, j'ai arrêté de frapper à la porte du droit. Je dessine dans les rêves et dans la réalité, les esquisses de mon futur navire, un coque abandonnée, qui me fera probablement un nouveau naufrage, à travers des mers qui ne seront plus d'affaires. tant ses membrures de chêne sont brisées.

"La soute à voiles"

Notes du chapitre 31

1. [Mar.] Il s'agit de celle du golfe de Saint-Tropez,
2. Les Alberes : contreforts montagneux
3. [Phy.] Les fractales : Dans un objet fractal les détails sont similaires à des échelles arbitrairement petites ou grandes.
→[http ://www.tango-crocodiles.com/2007/09/les-fractales.html](http://www.tango-crocodiles.com/2007/09/les-fractales.html)